

Lard de bien parier

C'EST PARTI!

Les courses de cochons ont fait un véritable tabac, hier. Le public a couiné de plaisir, et certains visiteurs ont gagné quelques piécettes. Fallait-il encore bien miser...

PAR MICHAEL BASSIN ET DAN STEINER PHOTOS STÉPHANE GERBER

Leur museau, leur collette colorée, l'ambiance... Difficile de passer à Chaindon, hier, sans être tenté de miser sur l'un des sept athlètes engagés dans les courses de cochons. Mais je me l'étais promis: je n'engagerais qu'une seule pièce de deux francs, celle qui traîne toujours au fond de la poche pour le caddie.

Il fallait donc avoir fin groin pour espérer empêcher quelques sous en retour. Rouge, rose, orange, bleu, violet, vert ou jaune... Comment opérer un choix? Sachant que l'édition du jour de Paris-Turf n'aurait guère m'aider, j'ai laissé traîner mes oreilles pour glaner quelques infos.

Deux manches étaient déjà outre. «Le rouge et le jaune ont jusqu'à présent chacun remporté une course», me glisse un vendeur de billets. «Le vert est nul, il est arrivé cinq minutes après les autres», se marre un spectateur, visiblement prêt à me dévoiler quelques tuyaux. «J'avais misé sur deux cochons, ils étaient en tête après le premier obstacle... puis ils ont fait demi-tour. Je vais aller leur dire deux mots», se gausse un autre parieur, sans m'en révéler davantage.

Le violet cachait son jeu

Dans l'enclos, les sept (filets) mignons de 10 semaines dorment du sommeil du juste. Ni les milliers de «Oh, trop chou!» ni les centaines de selfies ne semblent les perturber. «Dis, papa, tu penses que les cochons savent de quelle couleur ils sont?» demande, philosophe, une fillette. «Entre le vert et les verres, j'ai choisi», se bidonne un quinquagénaire, la bière aux lèvres. Les spéculations vont bon train, mais rien ne me permet de trancher. Pensant qu'un

tour au cœur de la fête pourrait m'aider, je quitte le champ de foire. Au stand du traiteur «Aux trois petits cochons» – ça ne s'invente pas –, je pense pouvoir déguster la bonne info. «Vous savez, moi, je suis meilleur pour parler de cochon dans l'assiette que sur une piste», sourit le brave gaillard. «Désolé, je peux guère vous aider. A mon avis, c'est une loterie.»

“
Je suis meilleur pour parler du porc dans l'assiette que sur une piste, désolé.”

UN TRAITEUR DU STAND «AUX TROIS PETITS COCHONS»

C'est déjà l'heure de la troisième joute: je remonte vers les suidés. Mon deux francs, je l'utiliserai pour l'ultime course. Une foule du tonnerre s'est entre-temps amassée le long du parcours. «Ils ont tous passé le test antidopage et une semaine à Macolin pour se faire les cuisses», lance le speaker. Les sprinters sont lâchés, chacun donne de la voix pour encourager son protégé. Moi, j'ai la confirmation que le vert n'est pas pressé d'atteindre l'auge remplie de «sucrées». Bon, faut dire que le pauvre est sponsorisé par... une boucherie.

Les premiers arrivent dans un mouchoir de poche. Comme la photo-finish n'existe pas, les cracks retournent dans les starting-blocks. Au deuxième essai, le violet s'adjuge la victoire. De quoi ravir Tom Gerber, éleveur de porcs à Reconville. «J'ai pris trois tickets violets», triomphe le député. Le pro a-t-il décelé un truc? «J'ai bien vu qu'il était

tout tranquille avant la course. Tout le monde croyait qu'il dormait, mais il se préparait!» Ervin Grünenwald, boss de la foire, affiche le même sourire. Non pas qu'il ait gagné, mais voir une telle affluente le fait couiner de plaisir. «C'est peut-être un record pour un dimanche après-midi. C'est le résultat d'une belle synergie entre la course et toutes les autres animations. Chacune amène un public.»

Le bleu a vu rouge

Il me reste quelques minutes. Les politiciens présents auraient-ils un conseil de fins stratégies? Certains ont misé pour l'animal portant la couleur de leur parti, d'autres y sont allés au petit bonheur la chance. Pas de quoi m'aiguiller.

J'opte finalement pour le bleu. Comme la couleur du ciel qu'on souhaite à la journée d'aujourd'hui. Mauvaise pioche puisque le violet l'emporte à nouveau. Mon protégé, lui, a tenté de prendre un raccourci. Le bougre a donc fini sa course en eau de boudin. Et moi je me suis viandé. Tant pis. Je n'aurai plus de deux francs pour le caddie. Mais ça ne m'empêchera pas d'aller aux commissions acheter du jambon.

Alors que l'éleveur argovien imaginait vendre 1500 tickets, quelque 2500 billets ont été écoulés sur la journée. Une partie de la recette a été versée aux gagnants après chaque manche, l'autre ira dans les caisses des sociétés.

Cette première olympiade cochonne aura donc fait un tabac. De quoi l'instaurer chaque année? Ervin Grünenwald pense plutôt espacer les plaisirs. Un retour de la course, sûrement, mais quand? «Qui vivra verra», comme on dit dans le milieu. **MB**

7

francs

Soit la somme qu'a rapportée chacun des 157 tickets gagnants (acheté 2 fr.), lors de la quatrième course. Pas de quoi devenir millionnaire, mais assez pour fêter ça avec une bière dans son contenant... consigné à deux francs.



Oreilles au vent, les porcelets de l'éleveur argovien Willi Staubli n'ont pas eu la tâche facile pour rallier l'arrivée. Il en



Un petit air de Far West a plané sur le cortège avec ces shérifs ravivailleurs de douceurs.



Rouge, vert, rose... dur, dur d'opérer un choix.